GRAND DISCOURS

D'UN GRENADIER

AU RÉGIMENT DU ROI,

INFANTERIE.

Prononcé au club des amis de la constitution séant aux Jacobins, le 14 mars 1791.

GRAND DISCOURS

D'UN GRENADIER

AU RÉGIMENT DU ROI, INFANTERIE,

Prononcé au club des amis de la constitution séant aux Jacobins, le 14 mars 1791.

Messieurs,

Député de la compagnie des braves grenadiers du régiment du roi, Sans-quartier va franchement et sans éloquence vous exposer l'objet de sa mission; et nom d'une bombe ! il espere que vous y ferez attention.

Silence, ou je coupe les oreilles au premier qui m'interrompra; je commence. Attention. . . . foutre !

Jusqu'à présent nous avions gardé le silence; nous attendions chaque jour le bonheur de voir enfin terminer la constitution, et cette espérance nous faisoit prendre

patience. Nous gémissions, comme tous les bons citoyens, des malheurs publics : les meurtres, les incendies nous faisoient horreur ; car, quoique nous ayons pu être égarés un moment, nous ne pouvions souffrir les crimes qui se commettent chaque jour, et si nous ne les avons pas arrêtés, si nous n'avons pas puni les coupables, c'est que l'on nous a toujours assuré que tout cela se faisoit par ordre, et que les pendus avoient tort ; mais depuis trop long-temps cet état dure ; depuis trop long-temps on pousse notre patience à bout, et nous sommes bien résolus de ne plus nous laisser berner par de vieux contes, que ce sont les aristocrates qui causent tous nos maux : instruits au contraire et bien instruits que c'est vous, messieurs, qui vous mêlez maintenant de nous gouverner, je viens vous déclarer à ce sujet nos douces intentions.

Nous sommes bons, foutre ! mais il ne faut pas qu'on abuse de notre bonté, ou sinon, garre aux coquins et point de miséricorde. L'assemblée nous a conservé notre bon roi ; et mille nom d'une bombe ! nous voulons qu'il nous gouverne et non une foule de bandits sortis de dessous terre depuis qu'il ne s'agit plus que de piller ; nous ne voulons qu'un maître et non une bande de chefs qui se disputent le droit de nous diviser et de nous faire commettre tous les crimes qu'ils croient nécessaires à

leurs infames complots ; enfin nous ne voulons pas obéir à un club de jacobins, composé de factieux, d'infames libellistes qui ne savent que soulever et égarer le peuple de régicides : oui, messieurs, nous sommes instruits de votre infame conduite, le voile est tombé, et notre aveuglement est cessé. Nous n'ignorons pas que c'est vous seuls qui avez fait commettre les scenes d'horreur qui ont ensanglanté la ville de *Nîmes ;* que la malheureuse journée de *Nancy* est votre ouvrage ; que les assassinats d'*Aix*, d'*Uzès*, de *Montauban*, ont été excités par vous, par vos affiliés ; enfin, que si nous avons pu nous soulever un moment, si nous avons pu nous égarer jusqu'à perdre le respect et oublier l'obéissance que nous devons à nos chefs, qui ont su toujours faire couvrir le soldat François de gloire, c'est vous seuls qu'il faut accuser ; c'est vous seuls qui nous avez excités à la révolte, qui pour nous gagner plus facilement, avez employé tous les genres de séductions ; mais votre conduite est connue, nous savons que nos ennemis, ceux que nous avons le plus à craindre, siégent tranquillement *au club des jacobins*, et je suis chargé de vous annoncer qu'au premier geste, au premier bruit qui auroit lieu, pour ramener la paix et faire connoître à tous les citoyens les vrais aristocrates, nous nous emparerons de vous. Point de résistance, morbleu ! nous avons affilé nos

sabres ; et mille millions d'coquins , quand nous les ferons jouer sur vos oreilles , prenez-y garde , rien ne pourra nous arrêter, et nous vengerons notre bon roi et toutes les innocentes victimes de votre rage.

Je m'aperçois que ce discours ne vous plaît pas ; vous comptiez , plats jean-foutres , que tout le monde vous admireroit , et que personne n'oseroit vous dire en face vos vérités ; mais nom d'une grenade ! vous ne connoissiez pas encore le brave Sans-quartier , jamais il n'a reculé et ne connoît pas la peur , il vous foutroit le bal à lui seul s'il se mettoit de mauvaise humeur. Je sais bien que vous avez à vos gages un mauvais coquin de *pere Duchesne* qui n'est pas le véritable , et ce grand vaurien de *Jean Bart* , foutu marinier d'eau douce ; je ne fais pas autant de tapage que ces chiens affamés , je ne fais pas peur aux enfans , mais je taille en plein drap lorsque je tombe sur le cadavre d'un coquin , par exemple d'un jacobin : ah ! foutre , quel bal je lui donnerois ! ce seroit le plus beau jour de ma vie ; enfin , je vous le répéte , si vous craignez la mort , finissez vos petites gentillesses et rentrez dans le devoir ; terminez au plus vîte ces bougres d'assemblées , où vous ne faites que tramer contre notre bon roi (nom de dieu !) oui , c'est celui-là qui est un brave homme , on voit bien qu'il n'est pas jacobin , car s'il eût voulu faire un peu de résistance lors-

qu'on l'a dépouillé, foutre ! il n'avoit qu'à nous regarder, et nos cœurs volant au-devant de lui, nous aurions fait un bel hachis de tous les jacobins et jacobinades possibles, mais il préfere la paix, le brave homme; imitez donc cet exemple, et finissez votre sabat, ou craignez notre courroux.

Ah ! mille foutres, j'oubliois le plus essentiel, voyez-vous; c'est que lorsqu'un grenadier parle de son roi, c'est son cœur et non sa bouche qui s'exprime, et la tête n'y est plus; j'oubliois donc de vous dire tant de la part de mes camarades que de la mienne, que s'il arrive encore quelque algarade à notre bon roi, s'il vous prend encore envie d'ameuter contre lui les garçons jacobins comme au mois d'octobre et le 28 février dernier, enfin si ses jours sont encore en danger, s'il lui arrive la plus petite égratignure, nous sommes décidés à venir tous en députation vous faire danser un branle qui sera national, et Sans-quartier, le premier à la tête de ses camarades, anéantira pour toujours ce *club des jacobins*, ce vil assemblage d'incendiaires, d'assassins et de régicides. Lorsqu'ils seront foutu le camp pour les enfers, Sans-quartier avec ses camarades et tous les bons François, le cœur plein d'alégresse criera : Vive la liberté ! vive la paix ! vive la nation ! au diable les coquins, et par-dessus les jacobins. Amis, soyons tous unis et punissons le

premier qui voudra encore nous égarer. Vive notre roi ! vive à jamais le meilleur des peres !

Nota. On observe que la motion du brave Sans-quartier n'ayant pas été fort applaudie, il fut décidé de passer à l'ordre du jour et de ne pas faire mention sur le procès-verbal de la séance, de cette adresse vraiment patriotique.